

Nous donnons des écoles aux Sauvages, etc., mais il me semble qu'il y avait, dans cette visite-là une éducation que l'on ne pouvait pas donner autrement à ces chefs, et si nous nous rappelons—

Sir JOHN A. MACDONALD: Vous voulez parler de Pied de Corbeau ?

M. PATERSON (Brant): Oui, Pied-de-Corbeau et des autres Pieds-Noirs, des Cris et des Gens du Sang, des hommes éminents de ces tribus. Nous savons l'influence qu'ils exercent parmi leurs gens et je suis sûr que cet argent a été de l'argent bien dépensé. Je crois qu'il a été donné à quatre ou cinq d'entre eux d'assister à l'inauguration du mouvement de Brant, à Brantford; et il sera facile, je suppose, à tout ceux qui sont présents de se faire une idée de l'effet qu'un événement comme celui-là pourrait produire sur ces Sauvages du Nord-Ouest qui viendraient dans une province comme celle d'Ontario, dans le cœur d'une ville d'Ontario, et y trouveraient un monument, dont la beauté n'est surpassé nulle part, élevé à la mémoire d'un homme de leur race. Je crois que l'effet doit être bon, et, partant je pose cette question sans arrière-pensée. J'aimerais aussi savoir si le département a entendu dire à ses fonctionnaires si les rapports que ces hommes ont faits à leurs tribus ont produit un bon effet, car je suis presque sûr qu'ils ont produit un bon effet.

Sir CHARLES TUPPER: Je puis dire, en réponse à l'honorable député d'Oxford-Sud (Sir Richard Cartwright) qu'il vaudra bien remarquer, qu'en somme cette estimation destinée au Manitoba et au Nord-Ouest accuse une réduction réelle de \$7,589.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je dirai, en réponse à mon hon. ami, le député de Brant (M. Paterson) que les rapports relatifs à l'effet produit par la visite de ces chefs sont très bons, comme il peut très bien s'y attendre. Il est agréable de savoir que Pied-de-Corbeau, qui n'est pas seulement un grand chef, mais un grand homme, un homme très capable et qui, dans d'autres conditions, pourrait peut-être s'occuper du gouvernement d'un peuple plus grand que le sien, il est, dis-je, agréable de savoir que Pied-de-Corbeau est parfaitement convaincu de la puissance des blancs; il est parfaitement convaincu de la nécessité qu'il y a pour lui d'être l'ami des blancs et du gouvernement. Je crois aussi qu'il est très reconnaissant de la bienveillance qu'on lui a montrée. On me dit que toutes les dépenses qu'a entraînées la visite de ces Sauvages au Canada ont été d'environ \$2,000; ce n'est là qu'un chiffre approximatif, car je n'ai pas les comptes sous la main.

M. MILLS (Bothwell): L'honorable monsieur peut-il dire si les instructeurs agricoles remplissent les fonctions d'agents quelque part, au Nord-Ouest ?

Sir JOHN A. MACDONALD: Non; les instructeurs ne remplissent pas les fonctions d'agents.

M. MILLS (Bothwell): Car je crois que là où vous avez des instructeurs, rien ne s'oppose à ce qu'ils remplissent quelquefois les fonctions d'agents sur les réserves.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je crois que ce serait faire souffrir énormément le service. L'agent a de la besogne à faire, et l'instructeur, s'il remplit son devoir, doit avoir de l'ouvrage chaque jour. Nous pouvons rémunérer ces deux employés.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Combien y a-t-il de réserves ?

Sir JOHN A. MACDONALD: Entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Cela touche sensiblement à la question soulevée par l'honorable député (M. O'Brien), qui a apporté un argument que le gouvernement lui-même n'a pas apporté. Ce peut être un très bon argument. M. PATERSON (Brant)

ment, mais si le nombre total des réserves est de quatre-vingt ou de quatre-vingt-dix, cela n'exige pas, d'après moi, un grand nombre de nouveaux fonctionnaires pour s'en occuper.

Police à cheval du Nord-Ouest. .... \$763,426

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Comme cette police est devenue, je suppose, une police régulière permanente, je désirerais demander si le ministre étudie quelque projet qui tendrait à engager ces hommes pour une période un peu plus longue que celle dont on avait d'abord parlé, ou si quelques allocations, sous forme de gratifications ou pensions vont être faites à ceux qui restent dans ce corps, disons 20 ou 25 ans.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je suis bien aise que l'honorable monsieur m'ait posé cette question. C'est une question de très grande importance, et si j'avais eu tous les renseignements nécessaires, j'aurais vraisemblablement présenté un projet au parlement, dans le cours de cette session, pour l'adoption d'une échelle de paiement ou de pension à la police à cheval. C'est un corps très précieux; je ne crois pas qu'il y ait, dans le monde entier, un corps plus beau que les 1,000 hommes qui composent la police à cheval. Ils sont très bien rémunérés; mais ils ont une besogne excessivement difficile à accomplir. Ils font, à l'heure qu'il est, la patrouille jour et nuit depuis la rivière Rouge jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses et on demande aujourd'hui d'envoyer quelques hommes dans la Colombie Anglaise; j'ai un corps d'hommes prêts à marcher la nuit ou le jour dans le cas où il y aurait des troubles parmi les Sauvages, ce que le gouvernement local craint un peu. La besogne est si difficile que plusieurs des membres de la police deviennent invalides à un âge peu avancé; que des hommes pleins de santé et qui semblaient propres au service tombent épuisés; ils n'ont pas la force de supporter le travail; et nous voyons qu'après deux ou trois ans de service ils ne veulent plus rester. La conséquence est que nous avons un trop grand nombre de recrues, et il est très important que nous gardions les hommes qui ont été bien formés. Un homme exercé et qui a fait partie du corps pendant cinq ans en vaut cinq qui n'y sont que depuis un an. Le commandant du corps se plaint constamment qu'il ne peut pas garder ses hommes. Il importe beaucoup que ces hommes soient bien formés, non seulement comme militaires, mais comme hommes de police. Si je vis, je me propose de soumettre au parlement à la prochaine session un projet dans le but d'encourager les hommes à rester dans la police. Il y a un grand nombre d'hommes instruits, qui ont reçu une éducation universitaire et que l'on dirait capables de jouer des rôles importants dans la vie, et nous encourageons les meilleurs de ces hommes à devenir sous-officiers en leur donnant des commissions dans le corps. Mais nous éprouvons des difficultés à trouver des hommes. Cette année, environ 100 hommes abandonneront le corps; ce sera une perte des plus sérieuses, car la plupart d'entre eux ont servi de trois à cinq ans et sont de parfaits soldats qui comprennent très bien leurs devoirs.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Combien de chevaux le corps garde-t-il ?

Sir JOHN A. MACDONALD: Il y a 850 chevaux pour 1,000 hommes.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: En plusieurs circonstances, les années précédentes, j'ai appelé l'attention du premier ministre sur l'opportunité qu'il y a d'avoir un nombre raisonnable de petites pièces d'artillerie pour l'usage de ce corps. J'aimerais savoir comment le corps est pourvu sous ce rapport et quels sont les arrangements que l'on a faits, s'il y en a, pour former les hommes à la pratique de l'artillerie.

Sir JOHN A. MACDONALD: L'artillerie comprend quatre canons de 9, six canons de 7 et deux mortiers.